

ETAT DES LIEUX DE LA PRATIQUE DE LA MESOTHERAPIE PAR LES MEDECINS DU SPORT DE BRETAGNE: QUESTIONNAIRE AUPRES DES ADHERENTS DE LA SMESB EN 2017

Dr SICARD Christophe (RENNES)

I INTRODUCTION

Devant l'efficacité de la mésothérapie sur la douleur, les médecins du sport se sont intéressés tôt à cette pratique. Dès 1981, une consultation de mésothérapie est ouverte à l'INSEP assurée par le Dr Jacques Le Coz. La mésothérapie met donc à cette occasion un pied dans le sport de haut niveau.

Parallèlement à l'accroissement de la pratique de l'activité physique dans notre société, qu'elle soit sportive ou de loisir, nous constatons ces dernières années le développement de la médecine du sport au travers du DESC de médecine du sport ou de la Capacité de médecine et biologie du sport. Néanmoins, dans ces différentes formations, la mésothérapie est actuellement peu abordée. Pourtant, la pratique de la mésothérapie est régulièrement utilisée par les praticiens médecins du sport.

Plus de la moitié des pathologies pouvant être prises en charge en mésothérapie sont des pathologies de l'appareil locomoteur, qu'elles soient d'origine mécanique, traumatique ou rhumatologique. (1) Il serait donc logique que la mésothérapie soit une technique fortement utilisée par les médecins du sport.

L'INPES lors de son enquête nationale en 2009 retrouve que 25.8% des médecins généralistes utilisent la mésothérapie dont 18.4% de manière occasionnelle, 6.9% de manière régulière et 0.5% systématiquement. (2)

On peut penser que la pratique de la mésothérapie soit plus importante chez les médecins du sport que chez les médecins généralistes sans affinité particulière pour la médecine du sport. Cependant, aucune enquête n'a pour l'instant étudié cette pratique chez les médecins du sport.

Nous allons donc dans cette étude, essayer de préciser par un questionnaire la pratique de la mésothérapie par les médecins pratiquant la médecine sportive en région Bretagne.

II MATERIEL ET METHODE

Population

La population cible était constituée de l'ensemble des médecins adhérents à la Société de Médecine de l'Exercice et du Sport de Bretagne (SMESB) au 1^{er} janvier 2017 et ayant transmis une adresse mail lors de leur inscription. Tous ne sont pas nécessairement titulaires d'un diplôme de médecine et biologie du sport pour adhérer

à la société. Il peut s'agir de médecins généralistes ou spécialistes intéressés par la médecine du sport et simplement titulaires d'un DU de Traumatologie du sport par exemple.

Elaboration du questionnaire

Nous avons élaboré un questionnaire visant à définir les caractéristiques du médecin, son mode d'exercice, sa pratique ou non de la mésothérapie et les raisons le cas échéant de son absence de pratique.

Il était composé de 17 questions dont 5 questions communes.

A partir de la sixième question, les médecins étaient séparés en deux bras suivant s'ils pratiquaient ou non la mésothérapie. Pour les médecins pratiquant la mésothérapie, une série de 7 questions permettait de préciser leur pratique (techniques d'injection, produits utilisés, indications). Pour les médecins ne pratiquant pas la mésothérapie, une série de 3 questions précisait les raisons de leur absence de pratique et leur position vis-à-vis de la mésothérapie.

Les questions étaient des questions fermées à choix multiples.

Diffusion du questionnaire

L'envoi du questionnaire a été effectué par le secrétaire de la SMESB, après accord du bureau.

L'envoi a été réalisé par mail à l'ensemble des médecins adhérents à la SMESB en 2017 avec une relance un mois plus tard.

A la fin du mail, un lien hypertexte permettait l'accès au questionnaire via Google Forms qui permet un enregistrement des réponses sous forme de feuille de calcul de façon anonyme.

Analyse des résultats

Nous avons utilisé le logiciel Excel 2010 pour l'analyse des réponses aux questionnaires.

Les analyses statistiques ont été effectuées à partir du test de chi 2.

III RESULTATS

Taux de participation

Le questionnaire a été envoyé aux 205 médecins inscrits à la SMESB.

Nous avons donc reçu 52 réponses complètes au questionnaire. Soit un taux de participation à l'étude de 25.37%.

Profil des médecins

1) *Sexe et Age*

Parmi les 52 médecins ayant participé à l'étude, il y avait 11 femmes (21.15 %) pour 41 hommes (78.85 %). Toutes les tranches d'âge proposées dans le questionnaire étaient représentées avec 12 médecins entre 25 et 35 ans (23.08%), 7 médecins entre 35 et 45 ans (13.46%), 14 médecins entre 45 et 55 ans (26.92%), 15 médecins entre 55 et 65 ans (28.85%), 4 médecins de plus de 65 ans (7.69%).

2) *Type d'exercice*

31 médecins (59.6%) ont une activité en cabinet privé exclusive, 14 médecins (26.9%) ont une activité hospitalière exclusive, 7 médecins (13.5%) ont une activité mixte.

Connaissance et pratique de la mésothérapie

92.3% (48) des médecins déclarent connaître au sens large la mésothérapie.

Parmi les 52 médecins, ils sont 40.4% (21) à déclarer pratiquer cette discipline.

Nous avons étudié dans un tableau croisé la pratique de la mésothérapie par les médecins de l'échantillon en fonction de leur tranche d'âge:

	25-35 ans	35-45 ans	45-55 ans	55-65 ans	Plus de 65 ans	Total
Pratique	1 (8.33%)	2 (25%)	8 (57.14%)	9 (64.29%)	1 (25%)	21 (40.4%)
Ne pratique pas	11 (91.66%)	6 (75%)	6 (42.86%)	5 (35.71%)	3 (75%)	31 (59.6%)
Total	12	8	14	14	4	52

Questions aux médecins pratiquant la mésothérapie

Cette partie du questionnaire ne concerne et n'a été remplie que par les médecins ayant déclaré qu'ils pratiquaient la mésothérapie à la question précédente.

L'effectif de cette catégorie de médecins est donc de 21.

1) *Type de formation*

Parmi les 21 médecins ayant répondu à cette question: 7 déclarent avoir été formés à la mésothérapie lors d'une Formation Médicale Continue;

7 n'ont pas bénéficié de formation officielle mais de formation par un confrère;

4 déclarent avoir suivi la formation du DIU de mésothérapie;

3 n'ont eu aucune formation en mésothérapie.

2) *Fréquence de pratique de la mésothérapie*

Nous avons ensuite cherché à préciser l'importance de la pratique de la mésothérapie dans l'activité des médecins du sport interrogés.

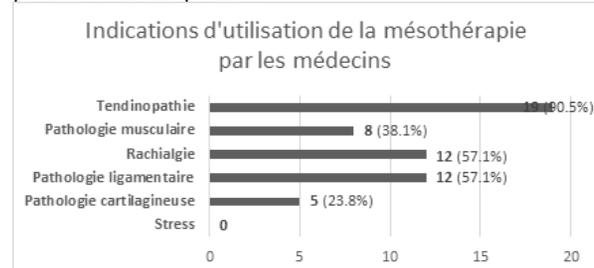
66% d'entre eux affirment ne pratiquer la mésothérapie qu'une fois par semaine maximum dont la moitié de

ceux-ci seulement une fois par mois.

3 médecins utilisent la mésothérapie en moyenne de manière uni-quotidienne et 4 médecins de manière pluriquotidienne dont 2 plus de 10 fois par jour.

3) *Type de pathologies traitées par la mésothérapie*

Parmi les 21 médecins de notre étude, on retrouve une utilisation de la mésothérapie dans le traitement de différents types de pathologies avec une prédominance pour les tendinopathies.



4) *Matériel utilisé et profondeur d'injection pour pratiquer la mésothérapie*

Nous avons constaté qu'une grande majorité des médecins utilisait une technique manuelle. Seuls 2 médecins utilisent des injecteurs assistés pour réaliser les injections. Il s'agit de médecins utilisant la mésothérapie plus de 5 fois par jour.

En ce qui concerne la profondeur d'injection, 8 médecins utilisent des techniques mixtes (superficielle et profonde), 4 uniquement des techniques profondes et 9 uniquement des techniques superficielles.

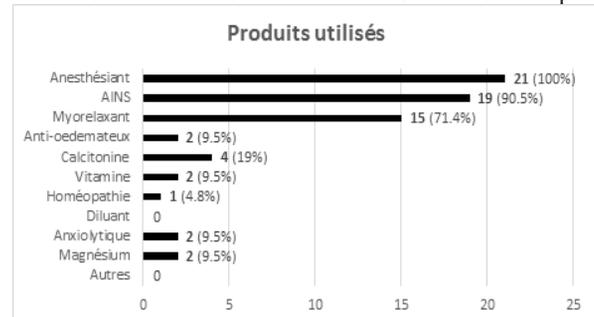
5) *Produits utilisés pour la mésothérapie*

La pharmacopée en mésothérapie est relativement importante avec 38 produits courants utilisables dont la majorité peut avoir un intérêt en médecine du sport. (1) Nous nous sommes donc intéressés aux produits utilisés par les médecins du sport de notre étude dans leur pratique de la mésothérapie.

Nous constatons une utilisation majoritaire de 3 types de produits: Les anesthésiants (100%), les AINS (90.5%) et les myorelaxants (71.4%).

La calcitonine, puissant anti-inflammatoire et dégrépant n'est utilisée que par 4 médecins (19%).

Les autres produits ne sont utilisés que par 2 médecins au maximum. Il s'agit de 2 médecins ayant bénéficié d'une formation dans le cadre du DIU de mésothérapie.



Questions aux médecins ne pratiquant pas la mésothérapie

La revue de Mésothérapie

Les 31 médecins ayant déclaré en début de questionnaire ne pas pratiquer la mésothérapie ont donc répondu à ces questions.

1) Pourquoi ne pratiquez-vous pas la mésothérapie?

Parmi les 31 médecins de notre étude ne pratiquant pas la mésothérapie, on retrouve plusieurs raisons à cette absence de pratique:

- 16 par manque de formation;
- 9 par non connaissance du champ d'application de cette technique;
- 5 par absence d'intérêt thérapeutique;
- 1 par peur du risque médico-légal.

2) Orientation vers un confrère pour pratiquer de la mésothérapie

Parmi les 31 médecins de notre étude ne pratiquant pas de la mésothérapie, 11 soit 35.5% déclarent adresser leurs patients à un confrère pour assurer une prise en charge par mésothérapie.

3) La mésothérapie: technique médicale validée ou médecine alternative?

Nous avons cherché à savoir quelle place était donnée à la mésothérapie par les médecins ne pratiquant pas cette technique. Presque 2/3 (61.3%) de ces médecins considéraient cette pratique comme une médecine alternative. Seuls 38.7% de ces médecins estiment qu'il s'agit bien d'une technique médicale validée.

Dans notre étude, on constate que les médecins considérant la mésothérapie comme une technique médicale validée adressent statistiquement plus leurs patients à des confrères que ceux considérant la mésothérapie comme une médecine alternative ($p < 0.04$).

Adresse à un confrère	Technique médicale validée		Total
	OUI	NON	
OUI	15	4	19
NON	5	7	12
Total	20	11	31

Cotation CCAM dans la prise en charge de la douleur

Nous avons demandé à tous les médecins de l'échantillon s'ils étaient au courant de l'existence d'une cotation CCAM pour les actes de mésothérapie effectués par les médecins titulaires du DIU de mésothérapie dans la prise en charge de la douleur. Cette cotation pouvant déboucher sur un remboursement des actes aux patients.

Seuls 6 médecins étaient au courant de cette cotation. 46 médecins ont déclaré ne pas être au courant de l'existence de cet acte CCAM.

Nous ne retrouvons pas de différence significative entre les médecins pratiquant et ne pratiquant pas la mésothérapie.

IV DISCUSSION

Profil des médecins

Les médecins de notre étude sont tous adhérents à la SMESB en 2017 mais ne sont pas tous obligatoirement

titulaires d'un diplôme de médecine du sport. Il peut s'agir de médecins ayant uniquement un diplôme universitaire de traumatologie du sport ce qui peut être un biais pour notre étude.

Concernant l'âge des médecins de notre échantillon, il est en accord avec l'âge moyen des médecins inscrits au tableau de l'Ordre qui était de 51.3 ans au 1^{er} janvier 2016. Effectivement, on constate que 63.46% des médecins ayant répondu à notre questionnaire ont plus de 45 ans. (3)

Parmi les médecins de moins de 45 ans, on retrouve dans notre échantillon un nombre plus important de médecins entre 25 et 35 ans qu'entre 35 et 45 ans. Ceci est probablement la conséquence de deux phénomènes: tout d'abord, l'augmentation du numerus clausus depuis 10 ans mais également l'augmentation de l'attrait et du développement actuel de la médecine du sport, que ce soit dans le cadre de la prise en charge des sportifs de haut niveau ou du sport santé.

Dans notre étude, on constate une part beaucoup plus importante d'hommes que la moyenne nationale. En effet, 78.8% des médecins ayant répondu au questionnaire sont des hommes. En 2016, 54% des médecins inscrits au tableau de l'Ordre étaient des hommes. (3)

On remarque, dans notre étude, une pratique libérale supérieure (61.5%) à la moyenne nationale (43.9%) au détriment de la pratique hospitalière. En réalité, seuls 25 % des médecins de l'étude ont une activité hospitalière unique contre 45.8% à l'échelle nationale. (3) Ceci peut s'expliquer par le fait que la médecine du sport ne soit pas une spécialité médicale à part entière et donc par la rareté des services hospitaliers dédiés à cette discipline.

Connaissance et pratique de la mésothérapie

En 2012, une enquête auprès des médecins généralistes de la région nantaise a permis de constater un taux important de médecins connaissant la mésothérapie (86.2%) mais néanmoins plus faible que les médecins du sport de notre échantillon (92.3%). (4)

On retrouve dans notre étude 40.4% des médecins qui déclarent pratiquer la mésothérapie.

Ces résultats montrent un intérêt particulier des médecins du sport pour la mésothérapie puisque le taux de pratique de cette technique dans notre étude est supérieur à celui retrouvé chez les médecins généralistes. Dans les différentes enquêtes auprès des médecins généralistes, on retrouve des taux de pratique à 25.3 % pour l'INPES en 2009 (2), 16.94% en 2009 en Meurthe et Moselle (5) et 11.26% en 2005 dans le Gard (6). Ce taux de pratique selon l'INPES est en constante diminution depuis 1994 où 40.7% des médecins généralistes déclaraient pratiquer la mésothérapie. (2)

On remarque, dans notre étude, que les médecins de plus de 45 ans pratiquent statistiquement plus la mésothérapie que les médecins de moins de 45 ans ($p < 0.01$). En effet, seuls 15% des médecins de moins de 45 ans signalent pratiquer la mésothérapie alors qu'ils sont 60.71% dans la tranche d'âge entre 45 et 65 ans. Ceci

pourrait s'expliquer par une volonté de diversifier ses pratiques avec le temps et de s'ouvrir à des techniques non apprises à la faculté.

Par contre, on ne retrouve pas de différence significative de pratique selon le sexe.

Le lieu de pratique semble influencer sur la pratique de la mésothérapie puisque 14.29% (2/14) des médecins travaillant en hospitalier font de la mésothérapie contre 35.48% (11/31) des médecins exerçant en structures privées. Néanmoins, les effectifs sont trop limités pour permettre de mettre en évidence une significativité ($p=0.15$). Ceci peut s'expliquer par le manque de développement universitaire de cette discipline.

Type de pratique de la mésothérapie par les médecins de l'échantillon

Parmi les médecins du sport de notre échantillon pratiquant la mésothérapie, on constate que seuls 1/3 de ces médecins en font une utilisation quotidienne. Malgré une utilisation par un nombre important de praticiens, peu l'exercent de manière régulière. La mésothérapie reste pour 2/3 de ces médecins une activité sporadique. Les médecins utilisant la mésothérapie quotidiennement ont tous plus de 45 ans.

Ceci peut s'expliquer par la volonté au fil de leur carrière professionnelle de diversifier leur pratique et de s'orienter vers des techniques moins classiques pour trouver des solutions efficaces dans la prise en charge de leurs patients.

Concernant la formation en mésothérapie, on constate que près de la moitié des médecins pratiquant la mésothérapie n'ont jamais reçu de formation officielle qu'elle soit universitaire ou par FMC.

Un faible taux de formation chez les médecins généralistes a été également retrouvé dans une étude en Meurthe et Moselle en 2009. En effet, seulement 10% des médecins généralistes pratiquant la mésothérapie avaient une formation dans cette discipline (5). On ne remarque pas de correspondance entre le type de formation et le volume de pratique.

Cette étude nous permet de nous apercevoir également de l'utilisation très limitée de la pharmacopée mésothérapique. Effectivement, on note que la grande majorité des médecins utilise uniquement les anesthésiants, les AINS et les myorelaxants. Cette utilisation restreinte de la pharmacopée est très probablement en lien avec le manque de formation de ces médecins en mésothérapie. Ceci est confirmé par le fait que seuls les 4 médecins ayant bénéficié d'une formation universitaire en DIU utilisent d'autres molécules et notamment la calcitonine.

L'utilisation de méthode assistée par pistolet est rare puisqu'elle ne concerne que 9.5% des médecins de notre étude. Il s'agit de médecins ayant une pratique pluriquotidienne de la mésothérapie. Ces résultats semblent cohérents au vu de l'investissement que représente ce type de matériel pour des médecins pratiquant peu la mésothérapie.

Lorsque l'on s'intéresse aux pathologies traitées par mésothérapie chez les médecins de notre étude, on relève que les tendinopathies sont au premier plan. Effectivement, la pathologie tendineuse est une très bonne indication de la mésothérapie car il s'agit d'une pathologie souvent superficielle pour laquelle un traitement local permet une efficacité optimale.

Le caractère fibrosé et hypo vasculaire de ces tendons rend inefficace tout traitement par voie orale et donc la mésothérapie est d'autant plus utile. Elle permet une efficacité notable avec peu de produit et donc une tolérance maximale (7).

Il est bien sûr nécessaire d'associer à cette technique une prise en charge complémentaire telle que la kinésithérapie ou la podo-posturologie. 90.5% des médecins de l'étude utilisent la mésothérapie en complément des autres prises en charge.

Néanmoins, on s'aperçoit encore une fois que la moitié des médecins de notre étude n'utilise pas toutes les possibilités de la mésothérapie notamment pour les pathologies cartilagineuses, musculaires, ligamentaires et les rachialgies. Ceci est encore probablement en lien avec leur manque de formation universitaire à la mésothérapie.

Seul le stress n'est pas pris en charge en mésothérapie par les médecins de notre étude.

Les médecins ne pratiquant pas la mésothérapie

80% des médecins de notre étude ne pratiquant pas la mésothérapie déclarent avoir pour frein principal à leur pratique le manque de connaissance, qu'il soit sur le champ d'application de la mésothérapie ou sur sa réalisation. Seuls 16.20% des médecins pensent que la mésothérapie n'a aucun intérêt thérapeutique.

On peut donc dire que même chez les médecins ne pratiquant pas la mésothérapie, cette technique a plutôt bonne réputation mais qu'elle souffre d'un manque d'information et de formation.

Ceci est confirmé par le fait que 61.30% des médecins ne pratiquant pas la mésothérapie considèrent cette technique comme une médecine alternative alors qu'elle est actuellement reconnue par le Conseil de l'Ordre et la CNAM comme une technique médicale validée.

Il semble qu'en comparaison aux médecins généralistes, les médecins du sport connaissent mieux la validité médicale de la mésothérapie. En effet, 69.45% des généralistes considèrent la mésothérapie comme une médecine alternative en prenant en compte les pratiquants et les non pratiquants. (4)

Néanmoins, la bonne réputation de la mésothérapie est confirmée par le fait que 35.5% de ces médecins adressent leur patient à un confrère pour la réalisation de séances de mésothérapie. C'est donc qu'à leur sens, la mésothérapie est indispensable pour la prise en charge de certains de leurs patients.

On peut donc en déduire, que 61.5% des médecins ayant répondu au questionnaire pensent que la mésothérapie est indispensable dans certains cas pour assurer une prise en charge optimale de leurs patients.

La revue de Mésothérapie

On note que les médecins considérant la mésothérapie comme une médecine alternative adressent statistiquement moins leurs patients à un confrère qu'un médecin considérant la mésothérapie comme une technique médicale validée.

V CONCLUSION

Cette étude nous a permis par un questionnaire adressé aux médecins du sport adhérents de la SMESB de préciser la pratique de la mésothérapie par les médecins du sport.

Nous avons recueilli 52 réponses avec un taux de réponse de 25.37%. Nous retrouvons un taux de pratique de la mésothérapie de 40.4% et confirmons donc l'intérêt particulier qu'on les médecins du sport pour cette pratique par rapport aux médecins généralistes. Néanmoins, en étudiant leur pratique, on s'aperçoit qu'une grande partie de ces médecins n'utilise qu'un champ restreint de la mésothérapie que ce soit dans la diversité des produits utilisés ou dans les pathologies traitées. Ceci est probablement la conséquence d'une formation très limitée de ces médecins à la mésothérapie. En effet, on constate que seuls les médecins titulaires du DIU utilisent plus de trois produits.

Chez les médecins non pratiquants, on constate une bonne réputation de cette technique. Le frein principal à leur pratique semble être le manque de formation et d'information sur cette technique.

Il paraîtrait donc intéressant de s'intéresser aux raisons de cette faible formation globale. Est-ce par manque de temps ou d'information sur l'existence des formations universitaires?

Nous pouvons penser qu'un élargissement de la forma-

tion universitaire continue chez les médecins pratiquant la mésothérapie permettrait d'améliorer leur pratique et donc l'efficacité de celle-ci.

Pour améliorer la connaissance de la mésothérapie par les médecins, qui semble être le frein principal à leur pratique, il serait intéressant d'inclure dans la formation universitaire initiale quelques heures d'initiation à cette pratique dans le but de montrer sa validité, son champ d'application et l'existence d'un DIU.

Un élargissement de l'information et de la formation autour de la mésothérapie auprès des médecins semble nécessaire pour continuer à démocratiser cette technique et ainsi en tirer le maximum de bénéfice pour le maximum de patients.

VI BIBLIOGRAPHIE

- (1) Guide pratique de mésothérapie, 2ième Edition: Christian Bonnet, Denis Laurens, Jean jacques Perrin. Elsevier Masson
- (2) Baromètre médecins généralistes 2009 INPES page 36
- (3) Atlas de la démographie médicale. CNOM. Janvier 2016
- (4) Que savent les médecins généralistes de ville de la mésothérapie? Etude sur un échantillon de médecins Nantais- Mémoire de DIU de mésothérapie-Docteur Hélène DUROSOIR
- (5) Modes d'exercices particuliers et diversification de l'exercice en médecine générale. Enquête descriptive auprès d'un échantillon représentatif de médecins généralistes en Meurthe et Moselle. Thèse pour le doctorat en médecine, Docteur Marc-Edouard Leroux
- (6) Etude épidémiologique sur la connaissance et la pratique de la mésothérapie par les médecins généralistes du Gard en 2005-Mémoire de DIU de Mésothérapie-Docteur Michael Didierjean
- (7) Enquête ENATOMÉ 1 et 2. Revue de la SFM, oct 1995;47-55